

Le vrai savon de Marseille

Dans la cité phocéenne, la Savonnerie Le Sérail est l'une des dernières à perpétuer l'art de la fabrication du savon de Marseille, cuit au chaudron, à l'ancienne. De l'huile au cube vert ou blanc, découvrez tous les mystères de sa confection.

On le reconnaît à sa forme cubique et à sa signature. Sur l'une de ses faces, est gravée la mention « garanti 72 % d'huile ». Le vert pour le corps, le blanc pour un usage domestique. Il y a 250 ans, le savon de Marseille était reconnu comme étant le meilleur du monde. Chargé d'histoires et de vertus, il a bien failli disparaître face à l'arrivée massive des lessives. Mais depuis quelques années, ce produit signe un grand retour en force. Si, aujourd'hui, beaucoup de pâles copies circulent et usurpent son nom, la Savonnerie Le Sérail lui redonne ses lettres de noblesse. Depuis 1949, elle perpétue en effet un savoir-faire traditionnel qui reproduit, sur place, toutes les étapes nécessaires à la fabrication de cet emblème marseillais.

Entre science et alchimie

C'est dans l'antre du maître savonnier que le fameux cube de Marseille écrit son histoire. À la Savonnerie Le Sérail, on élabore deux types de savons : le blanc et le vert. Le premier est composé d'huiles végétales comme celles de coprah et de palme. Pour le deuxième, on incorpore de l'huile d'olive, tradition oblige. C'est dans une grande cuve que tout commence, là où sont diluées les huiles avec de l'eau et du sel de mer. Sous l'action de la soude que l'on ajoute et de la chaleur, le liquide va se transformer peu à peu en pâte à savon. Une étape connue sous le doux nom de l'empâtage. Durant cette phase, l'attention du savonnier doit être permanente. Ce dernier ne quittera pas des yeux cette pâte bouillonnante et fumante. Le mélange sera ensuite lavé plusieurs fois afin d'éliminer l'excès de soude. Et c'est au maître savonnier que reviendra le privilège de goûter

Dans la salle des chaudrons, la pâte est portée à ébullition pendant 4 jours à environ 110 °C, à l'intérieur de cette grande cuve.



Le secret de cette production traditionnelle s'est transmis de génération en génération. Depuis 2009, c'est Daniel Boetto qui a repris les rênes de l'entreprise.

À la Savonnerie Le Sérail, le temps n'a pas de prise : les méthodes de fabrication sont trois fois centenaires.

Savoir-faire



Le savonnier prend garde à laisser un espace libre entre chaque savon pour pouvoir les tourner manuellement.



Les cubes sont estampillés un à un dans des presses à savon, comportant des moules à tulipes d'époque.



À l'épreuve du temps, les clayettes accueillent les cubes de savon qui vont sécher à l'air libre pendant une à deux semaines.



Au fil du temps, la savonnerie s'est diversifiée en confectionnant des savons de toilette à partir de copeaux et parfumés naturellement à la rose ou à la fleur de lavande.

Le savon liquide à base d'huile d'olive, dans la lignée de la gamme de produits du Sérail, est idéal pour la toilette des peaux sèches.



le savon pour vérifier son acidité. Un simple contact sur le bout de la langue lui permettant ainsi de décider s'il faut ou non continuer à laver le liquide.

Des savons hors du temps

Puis, pendant que la pâte repose, on s'active à l'étagé en dessous. C'est le grand moment de la coulée. Les savonniers préparent les bassins appelés « mises », qui accueilleront le mélange. Comme de la lave en fusion, ce dernier est versé à une température de 70 °C dans les bassins, où il va refroidir et durcir doucement durant trois jours. C'est pendant ce précieux temps que le savon va gagner en propriété moussante. À la surface de la mise, les blocs sont tracés au compas puis découpés. Ils sont ensuite empilés sur un chariot puis déposés sur la table de la découpeuse. La technique est rudimentaire, c'est celle du fil à couper le

beurre, qui donnera naissance aux cubes traditionnels de savon de Marseille. Délicatement rangés sur des clayettes en bois munies de roulettes, ils vont ensuite sécher tranquillement. Puis, place à l'estampillage qui marque la dernière étape avant la commercialisation. Le geste du savonnier est machinal mais précis. Le moule qui sert à tatouer le savon, presque centenaire. Cette machine viendra imprimer les différents logos dans la pâte.

Compagnon de la toilette, le savon de Marseille ne contient aucun parfum ni colorant. Aujourd'hui, alors que l'époque est marquée par un retour vers des valeurs plus écologiques et économiques, on redécouvre ses vertus uniques et ancestrales. Un savon bon pour la peau mais aussi pour l'environnement.

TEXTE ÉLISE CHEVILLARD

PHOTOS FRÉDÉRIQUE THOMAS

LE RETROUVER

Le Sérail
50 bd Anatole de la Forge,
13014 Marseille.
Tél. 04 91 98 28 25.
www.savon-leserail.com
Des visites sont possibles.